hors service • feuille anarchiste • 19 juin 2013 • n°38



Assez de chantiers, semons la liberté !

Le désir de liberté s'enflamme en Turquie. Le pouvoir s'est heurté à des gens déterminés à ne pas laisser le béton manger un parc, celui de Taksim à Istanbul. La solidarité s'est répandue de ville en ville, des milliers de personnes sont descendues dans la rue à travers tout le pays. Elles ont affronté les forces de l'ordre, érigé des barricades, exproprié des supermarchés, détruit des banques, saboté des chantiers. Là, il ne s'agit plus uniquement d'un parc, mais du refus d'un monde qui ne laisse de place qu'aux intérêts du pouvoir. Sur la place du parc, ils veulent construire un centre commercial, une méga-mosquée et une réplique d'une ancienne caserne militaire ; trois symboles du pouvoir actuel en Turquie. Mais là encore, il s'agit aussi de la destruction de dizaines d'hectares de forêts pour construire un nouveau pont, autant que de quartiers populaires qui sont mangés par le capital, que du bannissement de l'alcool pour les pauvres, que d'une possible interdiction légale de l'avortement. Bref, il s'agit du pouvoir qui veut prendre le contrôle sur l'espace, la vie, sur tout.

Eh oui... ceux qui ont du fric et du pouvoir en veulent toujours plus, et la loi est comme toujours de leur côté. Les cravateux bâtissent un monde en fonction de *leurs* besoins, *leurs* envies, *leurs* folies. Tout ce qui est écrasé en cours de route n'a dans leur logique aucune valeur, n'est même pas considéré comme un accident de parcours.

Ici à Bruxelles, on se heurte un peu partout à des chantiers, lorsqu'on se balade avec la tête trop dans les nuages. Hier encore il y avait un morceau de quartier, maintenant on ne reconnaît même plus ses rues, les maisons ont été avalées les unes après les autres par des machines. Centre ville « boboisé », quartier européen « mallette-cravate », gare du Midi « SDF à côté du TGV », zone du canal « toujours négligée et maintenant revalorisée pour les *branchés* », gare du Nord « gare de la Mort ». Le monstre du fric a eu beaucoup d'appétit, et n'a vomi que des cadavres de métal, de verre et de béton. On se croirait dans un cimetière où se trouve enterrée toute trace de vie que le pouvoir a jugée inutile ou nuisible à son existence.

Parfois, ces projets mégalomanes se heurtent à la dignité de gens qui ne se laissent plus humilier, comme en Turquie. Qui disent « non! », « assez! », « vous ne passerez pas! ». En Grèce, près du village de Skouries, la grande entreprise TVX Gold veut ouvrir une énième mine d'or, avec toute la destruction et pollution que cela engendrerait. Après des dizaines de manifestations et de petits sabotages, tout le chantier a été dévasté en février dernier lors d'une attaque nocturne de quelques dizaines de personnes, armées de bâtons et de cocktails molotov. En Val Susa (une vallée des Alpes italiennes), le chantier du TGV contesté et combattu depuis des années, a été attaqué en mai dernier par des dizaines de personnes à coups de cocktails molotov et de fusées artisanales. A Nantes (France), une lutte contre la construction d'un aéroport (et le reste) est en cours depuis quelques années, accompagnée de nombreux sabotages contre les chantiers des entreprises qui veulent construire cet aéroport, et d'affrontements sur le site prévu. A Bruxelles même, il y a aussi des rebelles qui se retrouvent pour lutter contre la maxi-prison que l'Etat veut construire au nord de la ville.

Opposons-nous de toutes nos forces et avec créativité aux projets du pouvoir. Que notre opposition puisse grandir et s'approfondir, jusqu'à ce qu'elle explose sur tous les terrains de la ville et de nos vies. Jusqu'à ce qu'elle devienne l'expression d'un cri ardent et destructeur, un cri pour la liberté. Nous n'avons pas peur des ruines, car ce seront les ruines du monde du pouvoir.



La ruina à la prison de Saint-Gilles

Nous saluons la révolte incendiaire du 10 juin dernier, lorsque plusieurs prisonniers de Saint-Gilles ont simultanément mis le feu à leurs cellules dans l'aile D. Les flammes ont bien chauffé les esprits dans la section et dans les autres ailes. Quelques prisonniers sont aussi montées sur le toit de la cour, appuyant ainsi la révolte qui visait notamment à obtenir des transferts. Cette révolte prouve une fois de plus qu'aucune prison ne pourra jamais prétendre avoir brisé le désir de liberté. Des prisonniers de Saint-Gilles nous ont raconté le durcissement du régime là-bas, ces derniers mois : toujours plus de prisonniers se ramassent des sanctions disciplinaires et du cachot ; des prisonniers ont été tabassés par des matons ; après les visites, ils doivent se faire contrôler les empreintes ; à cause de la surpopulation, les douches sont limitées à deux fois par semaine.

Que la révolte l'emporte sur la résignation ; dedans comme dehors !
Solidarité avec ceux qui se battent contre l'enfer carcéral ; feu à toutes les prisons !



Pas de maxi-prison à Haren !

Sur tout le territoire du pays, l'État est en train de construire des prisons. En tout, il voudrait ouvrir treize nouvelles taules.
À Haren, au nord-est de Bruxelles, l'État prévoit la construction d'un complexe carcéral géant.

Si on les laisse faire,

- le complexe enfermera au moins 1200 hommes, femmes et mineurs
- le terrain de 66.000 m2 comprendra deux maisons d'arrêt pour hommes, une prison pour hommes, deux entités pour femmes et des enfants, une entité pour mineurs, une prison psychiatrique et un tribunal pour éviter les transferts
- les travaux de construction débuteront au cours de cette année 2013, sur un terrain insalubre qui est infesté d'amiante, à côté d'une installation de gaz

Dans la même zone se trouve déjà l'énorme gare de triage Schaerbeek-formation, 1 km à côté se trouve le nouveau siège principale de l'OTAN et à 600 mètres de l'autre côté, un centre commercial géant Uplace risque également d'être construit. Commerce, guerre, enfermement, y-a-t-il une limite aux atrocités qu'ils veulent nous faire subir ?

Dans un moment où les profits de certaines entreprises ne semblent plus connaître de limites, où on nous fait subir toujours plus de mesures d'austérité, l'État met le gros lot de son fric dans la répression et l'enfermement.

Nous ne voulons pas survivre dans une vie qui consiste à travailler et consommer toujours plus. Nous voulons vivre, et pour cela, nous nous battons avec rage et amour.

Cette prison ne sera pas construite sur notre résignation !

Une petite inventaire des horreurs commerciaux à venir...

- Néo (Heysel) -

Ce projet est le bébé de la caste politique bruxelloise. Il vise à transformer tout le plateau du Heysel afin d'en faire un « pôle d'attraction internationale », notamment par la construction d'un centre de congrès international (où se réuniront les ordures du monde entier), un centre commercial de 80 000m² (soit 16 terrains de foot), un nouveau stade national (pour stimuler le patriotisme de l'équipe nationale belge), une énorme salle de concert (pour pousser encore plus loin l'abrutissement par le spectacle commercial), et un nouveau quartier (logements de luxe pour augmenter « l'attractivité économique », bien entendu).
Le projet vient d'être approuvé, et le gouvernement cherche actuellement des promoteurs pour le réaliser avant 2019.

- Just under the Sky (Schaerbeek) -

Bientôt commencera la construction de ce nouveau centre commercial de 55 000 m² (soit 11 terrains de foot) près du pont Van Praet. Ce centre commercial a pour but affiché d'attirer les habitants de l'extérieur de Bruxelles (c'est-à-dire les classes moyennes du Ring), afin qu'ils viennent consommer à Schaerbeek.

- Entre les deux portes (Ixelles) -

Entre Louise et la porte de Namur, cette zone déjà réservée aux riches et aux puissants, le promoteur *Prowinko* vient de lancer le projet de construire un nouvel immeuble avec appartements de luxe et une surface commerciale de 13 000 m². Cet immeuble, qui devrait voir le jour avant fin 2014, joue un rôle fondamental dans la « revalorisation commerciale » d'Ixelles. En d'autres mots, la transformation du quartier pour que des gens plus aisés (cadres, jeunes entrepreneurs, eurocrates, fonctionnaires, professions libérales) puissent s'y sentir plus à leur aise.

- Abatan 2020 (Anderlecht) -

Il s'agit d'un projet de grande envergure pour transformer le marché des Abattoirs, aujourd'hui populaire et chaotique, en zone commerciale adaptée à une « autre clientèle ». La société Abatan, qui gère les Abattoirs, veut réaménager tout l'espace en construisant des bâtiments pour abriter des commerces. Il va de soi que si le marché actuel ne disparaîtra pas complètement, il subira d'importantes modifications pour attirer, évidemment, les classes moyennes.

- Uplace (Machelen) -

Ce projet pour construire un énorme centre commercial aux abords de Bruxelles vient d'obtenir tous les permis nécessaires. Il s'agit de 190 000 m² d'espace commercial (soit 40 terrains de foot). Ce projet est clairement en concurrence avec le *Néo* du Heysel, car même le pouvoir réalise que deux énormes centres commerciaux à moins de 5 km l'un de l'autre semble un peu exagéré. Mais cette compétition montre surtout la « folie » du développement capitaliste, où le seul principe est faire du fric, et en rien de satisfaire les besoins humains.

Hors Service est un journal anarchiste paraissant environ toutes les trois semaines.
Le journal est distribué gratuitement en néerlandais et en français.

hors.service@hotmail.com
http://journalhorsservice.blogspot.com

Egypte

Début 2011, le soulèvement populaire a provoqué la chute du régime de Moubarak. Le Conseil Militaire a ensuite pris le pouvoir; après des élections, ce sont les Frères Musulmans qui prennent la tête du gouvernement. Mais beaucoup de personnes qui ont lutté contre Moubarak, continuent à descendre dans la rue pour combattre les nouveaux puissants. Il y en a aussi qui essayent d'amener ce combat contre le pouvoir sur le terrain politique pour réaliser leurs propres ambitions – c'est-à-dire, prendre le pouvoir eux-mêmes. Des anarchistes en Egypte ont diffusé le texte suivant pour critiquer ces manœuvres politiques, et plus spécifiquement la 'campagne Tamarrod' (Rebelle) qui appelle à signer une pétition contre le gouvernement actuel de Mohammed Morsi.

La supposition controversée que la campagne *Tamarrod* pourrait être capable de changer ou de renverser le système est une illusion à laquelle seuls les inventeurs de la campagne adhérent. Si on réfléchit un peu, on comprend aisément que la campagne *Tamarrod* ne vise pas à renverser ou à changer de régime. C'est une campagne pour convaincre les gens que le problème serait seulement le sommet du régime, et pas toute sa structure. La campagne n'est rien d'autre que l'élite qui avance ses propres revendications, traduites dans les médias de l'opposition, et une dispute entre les forces politiques qui, une fois assises sur les bancs parlementaires, ont oublié que l'essence de la révolte contre le régime n'est pas un changement du seul sommet. Le sommet ne changera jamais la structure oppressive qui retient prisonnier de larges couches de la population.

La campagne *Tamarrod* ne dénonce que la tête du régime. Le système n'est pas dirigé par le sommet politique, mais bien par un tissu d'intérêts qui orientent le sommet dans une mise-en-scène hilare qu'on appelle « la démocratie ». *Tamarrod* n'est pas contre le régime, car cette campagne ne se révolte pas contre les rapports sociaux qui ont créé ce système. La révolte, c'est aussi combattre ces mêmes rapports qui ont créé le système et le maintiennent en place.

Le régime s'en fout des crises qui enfoncent davantage dans la misère les non-privilégiés ; il se concentre sur la protection des profits et sur l'accumulation de fric pour les profiteurs de ce système.



« La révolution éclate les chefs »

Syrie

Les protestations, manifestations et affrontements avec les forces de l'ordre n'ont pas disparu du conflit syrien, mais ont pris une autre tournure depuis la militarisation de la révolution. Cette militarisation a en partie été une réaction aux attaques brutales du régime d'Assad contre les opposants et les manifestants, mais a fini pour imposer sa propre logique à la révolution. A une telle échelle que, désormais, les réfugiés syriens qui se trouvent dans les camps de Jordanie se voient contrôlés et dominés par les services secrets d'Assad, par ceux de la Jordanie et par les brigades de l'Armée Libre Syrienne. Il y a déjà eu plusieurs protestations et émeutes contre les actions répressives des anciens dominants, mais aussi contre la corruption des nouveaux puissants. Des dizaines d'agents jordaniens ont été blessés lors de ces affrontements, des centaines de réfugiés syriens ont été arrêtés. En Syrie aussi (comme par exemple à Alep), il y a de plus en plus de protestations contre les brigades qui s'imposent comme pouvoir militaire et politique dans les zones libérées. Il y a des brigades qui organisent une police, qui érigent des barrages routiers, qui accumulent les prises de guerre par des pillages et des enlèvements, et il y en a même qui veulent instaurer une sorte de police des mœurs. Comme s'il fallait protéger la révolution contre les gens qui l'ont commencée, alors que c'est la militarisation avec sa hiérarchie (souvent des officiers qui ont déserté l'armée d'Assad), ses démarcations territoriales, sa dépendance des sponsors (presque tous les pays voisins ou moins voisins entretiennent leurs seigneurs de guerre sur le terrain), son idéologie et sa soumission imposée qui coupe l'haleine à la véritable révolution.



Courage

Sans courage, aucune révolte n'est possible. La révolte exige qu'on franchisse un seuil, et on sait d'avance que le pouvoir n'appréciera guère un tel pas. Pour franchir ce seuil, il faut non seulement ressentir l'injustice et l'oppression, non seulement être dégoûté de toutes les mesquineries qui traversent cette société de fric et de pouvoir, mais il faut aussi *oser*.

Ici, je ne parle pas du courage comme on l'entend souvent, le courage de celui qui frappe en premier, de celui qui montre ses muscles. Je parle du courage de se regarder avec lucidité dans un miroir, l'audace d'avoir des idées à soi et de les assumer. Le courage est facile quand on va dans le même sens que la masse amorphe, de la société ou de la morale dominante. Mais ce n'est pas le véritable courage : ça, c'est le « courage » du soldat qui exécute des ordres, celui du mouton qui bêle avec le troupeau. C'est exceller dans l'obéissance. Ce que j'entends, moi, par « courage », c'est oser aller à contre-courant, avoir le courage de ses propres idées et ne pas reculer devant les conséquences logiques de ces mêmes idées. Si, par exemple, on est contre l'oppression, tout en sachant que cette oppression dérive notamment de l'État (peu importe qu'il se nomme démocratique, dictatorial, populaire, islamique, socialiste ou catholique, car tout État enferme, punit, réprime, contrôle, impose, extorque, torture, exploite), on peut alors faire deux choses. Soit se dire qu'on ne peut pas affronter un monstre de la taille d'un État, et donc se résigner puis enfouir ses idées quelque part ; soit se dire franchement : si je suis contre l'oppression, je dois faire tout ce que je peux pour le détruire. Et pour ce faire, il faut avoir le courage de persévérer dans cette idée, dans cette conviction, malgré l'éventuelle répression, prison, exclusion sociale ou incompréhension de son propre entourage.

Le courage, ce n'est donc pas avoir de grosses couilles et appuyer sur une gâchette. Cela, n'importe qui peut le faire, et en premier lieu le si détestable policier. Le courage, c'est de suivre son propre chemin en affrontant, *avec audace*, les obstacles qui se présentent devant nous. C'est faire ce que tu penses juste, correct, cohérent, alors que tout le monde te le déconseille ; c'est ouvrir sa bouche quand tout le monde la ferme ; c'est attaquer ce qui nous rend esclave (le travail, la prison, l'école, la consommation), même quand les autres esclaves sombrent sans broncher dans leur soumission.

C'est pour cela que la révolte n'est pas possible sans ce courage dont je parle, qui n'est pas non plus celui du martyr qui se sacrifie, mais celui de l'individu qui prend sa vie en main. Ce courage, je le découvre chez d'autres individus quand ils ne trimbalent pas mille excuses pour ne rien faire, quand ils n'invoquent pas la toute puissance du patron, du politicien, du flic pour légitimer la passivité ambiante, quand ils osent se mettre en jeu pour lutter pour la liberté, la leur et celle de tout le monde. Il est rare, ce courage, mais il n'est pas hors de portée, il n'est pas inné. En empruntant le difficile chemin de réfléchir, de discuter, de s'efforcer d'identifier les sources de l'exploitation et de l'oppression, en s'inspirant de la révolte d'autres individus, et en palpant la solidarité qui défie les lois, ce courage pourra même enflammer nos cœurs.

Dans chaque numéro de Hors Service, nous reprenons une poignée d'une multitude d'actes de rébellion et de révolte. En général, l'Etat, ses médias et ses journalistes préfèrent ne pas trop ébruiter ces événements ou, plus encore, les déformer, les fausser et les mutiler pour que personne ne puisse s'y reconnaître. L'Etat ne veut inspirer personne dans de *mauvaises intentions* – mais nous si, et voilà la raison de ces colonnes.

Un peu de couleur dans la vie • Les façades grisâtres des commerces et des banques sur Louise, zone où flânent les riches qui cherchent à dépenser leurs thunes, ont été fleuries par une attaque nocturne : des dizaines de litres de peinture verte, orange et bleue ont été *claquées* contre les devantures. Les commerces en question sont restées fermés pendant toute une journée. Brisons la paix qui semble régner dans les quartiers riches ; gâchons l'image des centres commerciaux où ça pue la mort.

Allumons les feux de la révolte • Au lendemain de la révolte incendiaire à la prison de Saint-Gilles à Bruxelles, plusieurs voitures ont été incendiées en différentes endroits à Mons. Fin mai, à Charleroi, un poids-lourds appartenant à une société non précisée par la presse a été livré aux flammes, et une semaine plus tard, c'est une camionnette d'une entreprise qui flambe à Lanaken. Les deux véhicules ont été entièrement détruits.

Une explosion dans le silence carcéral • A Athènes, la voiture de la directrice de la prison centrale a explosé pendant la nuit, devant son domicile. L'attaque à la dynamite arrive suite à plusieurs protestations et mouvements dans les prisons grecques, l'instauration d'un nouveau régime plus dur et les harcèlements et perquisitions dans les cellules de compagnons incarcérés. L'attaque a été revendiquée par des anarchistes.

Solidarité avec la révolte en Turquie • Dans de nombreux pays, des actions de solidarité ont eu lieu avec la révolte en Turquie. Notamment à Berlin, où des anarchistes et d'autres rebelles sont descendus quasi chaque jour dans la rue en manifestation sauvage, distribuant des tracts, déployant des banderoles, érigeant des petites barricades et attaquant les patrouilles de police.

À ne pas rater ! • La fameuse Maggie De Block, responsable dans le gouvernement pour « l'Intégration et la Migration », a été entartée avec de la crème et du ketchup pendant un événement publique sur le Marché aux porcs (Bruxelles).